

A PROPOS D'ÉDUCATION

(Suite)

Non-seulement le succès des élèves en classe est dû à la docilité, au respect, à la soumission mais il est dû aussi, et en grande partie, à l'assiduité et au travail. Si l'on veut que les enfants fassent des progrès solides, il faut qu'ils soient premièrement obéissants, respectueux et dociles; en deuxième lieu qu'ils soient bien assidus à l'école et, en troisième lieu, qu'ils travaillent sérieusement. Par assiduité, j'entends d'abord qu'ils soient exacts à arriver à l'école à l'heure et, ensuite, qu'ils perdent le moins de jours possible de classe. Il faut que les enfants soient réguliers quant à l'heure des classes. D'après les règlements, l'école doit commencer à huit heures du matin et il faut qu'à cette heure tous les élèves soient à leur place respective. C'est un fait reconnu que dans nos campagnes, on n'est pas toujours assez particulier sur ce point. En effet, il n'est pas rare de rencontrer des écoles où il y a des enfants qui arrivent jusqu'à neuf heures et demie. Quo résulte-t-il de cette irrégularité? Inutile d'insister pour prouver que ces arrivées après l'heure sont une cause de distractions pour les autres élèves qui, naturellement, suivent des yeux l'installation des nouveaux arrivés qui, eux-mêmes, sont souvent obligés de déranger leurs condisciples pour décrire leurs effets, prendre leur place, etc. Le bon sens dit que ce sont là de occasions de désordre très nuisibles au bon fonctionnement d'une école.

D'autre part, si le maître commence sa classe après l'heure réglementaire, les parents de ces élèves ne seraient-ils pas les premiers à se plaindre de cet état de choses?

Je dis donc que tout un enfant doit perdre le moins de jours possibles de classe et il ne doit pas en perdre du tout à part les cas de maladie. Il faut s'occuper, dans nos campagnes on est loin d'être scrupuleux sous le rapport de l'assiduité. L'école s'ouvre le 1er septembre et, à l'ouverture, tous les élèves devraient faire leurs entrées en classe, si l'on veut qu'ils fassent des progrès sérieux. En est-il toujours ainsi? Malheureusement, non. Sous le prétexte que les travaux de la terre ne sont pas terminés, on garde des enfants un, deux mois à la maison. Qu'arrive-t-il? Pendant ce mois on les explique à l'instituteur à donné des leçons, les a expliqués; en un mot, il a fait avancer ceux qui étaient présents.

Ces élèves arrivent en classe, le maître ne sait dans quelle division les placer. Encore s'ils arrivaient tous à la fois, il pourrait former une division avec eux; mais, ordinairement, ce sont les plus âgés que l'on retient ainsi pour les travaux. Mais non, il en arrive quelques-uns un mois après l'ouverture de la classe; d'autres se présentent un peu plus tard. Ces enfants n'ont pour ainsi dire pas de place dans aucune division, n'ayant pas étudié les matières enseignées depuis l'ouverture des classes; leurs progrès sont enrayés par l'absence de l'étude des parties étudiées avant leur arrivée, car il ne faut pas oublier que l'étude d'une matière est un enchaînement d'idées dont les unes reposent sur les autres; ce qui suit s'appuie sur ce qui précède.

L'instituteur, en conscience et en justice, ne peut pas arrêter les autres élèves qui ont commencé à fréquenter l'école dès les premiers jours de l'année scolaire et recommencer pour ces nouveaux venus; il doit marcher en avant. Qu'est-il obligé de faire? De placer ces enfants dans des divisions inférieures; tandis que, arrivés à l'école au début de l'année, ils auraient suivis avantageusement une classe supérieure. Il est assez rare que ces élèves aient pour l'étude le même goût qu'ils auraient eu s'ils avaient commencé avec les autres, quelques fois on en rencontre qui se découragent en se voyant ainsi en arrière de leurs condisciples et cela se conçoit aisément.

FIN.

D'après le "Shorthand World" d'Omaha (Nébraska), le meilleur système de sténographie est celui de Graham. Et Pitman, qu'en faites-vous?

Il est plus facile d'être bon pour tout le monde que pour quelqu'un.

QUATUOR

A ma mère,
Pour sa fête du 19 mars 1890.

I

LE FILS

Dans deux jours le printemps vien tra ressusciter
Le ruscda verd, la primavère o'vaise,
L'ellet qu'un papillon se plat à moucheter,
Le perce-neige, époux d'une blanche marquise.

L'ANGE GARDIEN

La dix-neuvième aurore, ô Mars pimpant, joyeux,
Va célébrer bientôt une magique fête
Qui, semblable au soleil, éblouira le-y-ux
Sous les d'rais rayonnants d'une sphère parfaite.

LE FILS

Voici la S'ra'-Joseph. Au père de Jésus
Fervement adresson: ô pilère des âmes,
Des âmes, s'yphes tiens du séjour des élus,
Et des cœurs embrasés par les divines flammes.

L'ANGE GARDIEN

À côté des humains je veille jour et nuit,
Comme un immense cerin mes ailes protectrices
Abrivent des démons, car Belzebuth s'enfuit
Traînant le lourd boulet des haïnes tentatrices.

LA VIEILLE

anges, purifiez les enfers des maudits!
Ages aux douces voix, aux sacrés paroles,
Que vos sages conseils tombés du paradis
Chassent l'esprit malin et les fausses idoles...

II

LA MÈRE

Quels chœurs mélodieux caressant sans secours
— Te! un hymne sacré — mon oreille tel-bas!
On dirait un ruisseau froissant la tendre mousse
Pour charmer une ondine aux pudiques ébats!

LE FILS

Oh! pourquoi le bonheur est-il donc éphémère?
Cette journée hélas! va mourir dans l'oubli:
Je ne vois presque plus sur le front de ma mère
Dès le pâle couchant l'astre d'or affaibli.

L'ANGE GARDIEN

Jamais je ne m'endors. Prudente sentinelle,
Je dirige les pas vers un noble sentier
Puis réunis toi la bonté maternelle
Et l'amour filial au même bémol.

LA MÈRE ET LE FILS

(ens mble)

Au pied du crucifix, infallible refuge,
Entonnons le verset du Seigneur glorieux
Prêt à faire pleuvoir un éternel déluge
De grâce et de pardon, manne des cœurs pleux!

AUGUSTE CAPDEVILLE.

ONE GIVES RELIEF.



R.I.P.A.N.S
—
The modern stand-
ard Family Medi-
cine: Cures the
common every-day
ills of humanity.